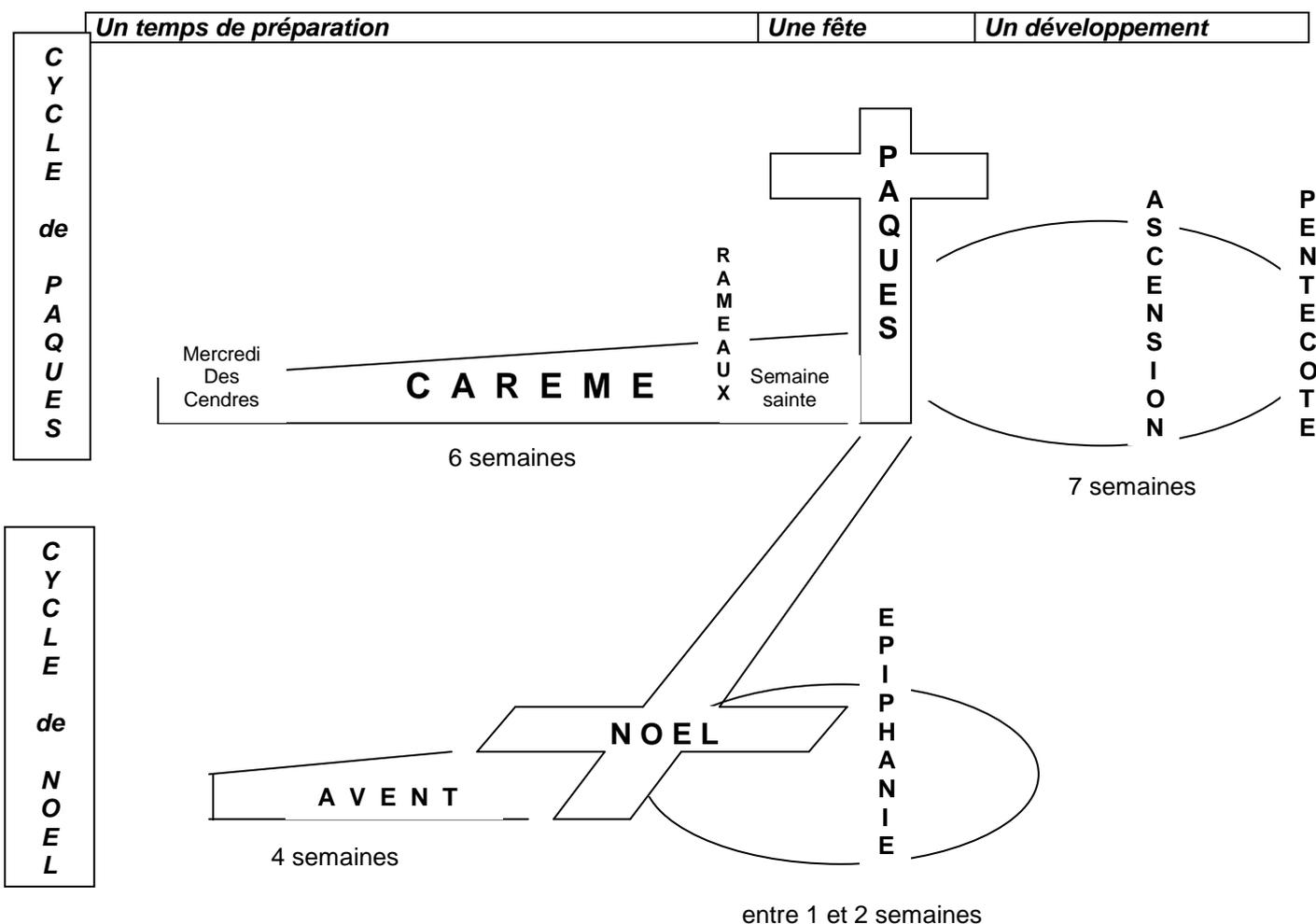


LE CARÊME EN 10 QUESTIONS

En guise d'introduction, un rappel sous forme de schéma du calendrier chrétien :

Un calendrier chrétien (année liturgique) rythmé par 2 cycles dont l'un est le reflet de l'autre :



Pâques est la fête principale du calendrier chrétien, celle qui donne sens à toutes les autres, à l'ensemble du calendrier liturgique. Pâques, fête de la Résurrection du Christ, a été célébrée depuis le début par les chrétiens, et très vite elle s'est développée des deux côtés :

- a) Par "l'après", c'est le temps pascal, 50 jours de fête jusqu'à la Pentecôte, sur le modèle juif de la fête dites « des Semaines » (Shavouot) (50 jours = 7 x 7 semaines).
- b) Par "l'avant". C'est le temps du Carême. Un temps de préparation aux fêtes pascales

1 Que signifie le mot Carême ?

Il vient du latin « quadragesima » qui veut dire « 40^{ème} », parce qu'il commence le quarantième jour avant Pâques

2 Pourquoi le carême dure-t-il quarante jours ?

Parce que ce nombre a une valeur symbolique dans la Bible :

40 jours de **Jésus** au désert au début de son ministère, temps d'épreuve et de ressourcement (Mt 4,2)
symbole des 40 ans du séjour des **Hébreux** au désert durant l'Exode

On pourrait évoquer aussi dans la Bible :

40 jours de **Moïse** sur la montagne en présence de Dieu (Exode 24,18)

40 jours de marche d'**Elie** vers la montagne de Dieu (1 R 19,8)

40 jours de **déluge** où la terre est recouverte (Genèse 7,4)

40 jours de pénitence de Ninive sur les injonctions de **Jonas** (Jonas 3,4)

40 ans de **l'Exil** des juifs à Babylone

40 ans, c'est le temps (à l'époque de la Bible !) d'une **vie humaine**, d'une génération. Cela veut dire que ces 40 jours sont le symbole de toute notre vie. Il en est de même pour Jésus au désert. Si les Evangélistes ont choisi de raconter un séjour de 40 jours au désert où il fut tenté, c'est pour signifier que toute sa vie, ces tentations l'ont assailli : tentation d'imposer sa force par des miracles, tentation de prendre ou d'accepter le pouvoir politique, tentation d'échapper à sa passion ; bref tentation de montrer qu'il était Dieu en refusant d'être un homme.

3 Quel est le sens du Carême chez les chrétiens ?

- Pour tous → un temps de **jeûne**, de **prière** et de **partage** en préparation de Pâques
- Pour les catéchumènes → le temps du **catéchuménat** en préparation du Baptême qui sera reçu dans la nuit pascale ; un peu comme un temps de fiançailles. Il reste pour tous un temps de ressourcement et de « révision » des bases de notre foi.
- Pour les pénitents → un temps de **pénitence** en préparation de la réconciliation qui était célébrée autrefois le Jeudi Saint, à l'époque où l'on ne pouvait recevoir le sacrement de la réconciliation qu'une seule fois dans sa vie, après une faute extrêmement grave, comme d'avoir abjuré sa foi ou tué quelqu'un ; c'était un peu comme un second baptême. Il reste pour tous un temps de conversion et de pénitence où l'on demande le pardon de Dieu.

4 Comment « pratique-t-on » le carême ?

La **pratique** du Carême va insister traditionnellement sur 3 points (voir Mt 6, 1-18) :

Le **jeûne**. C'est-à-dire une forme de privation par quoi on veut montrer que l'on est libre par rapport aux dépendances matérielles : tabac, alcool, drogue, bien sûr, mais aussi d'autres formes de dépendances qui dépassent de loin la seule nourriture. C'est, dans toutes les religions, un exercice qui favorise l'intériorité. Concrètement, au cours du Carême le Jeûne est demandé le jour du Mercredi des Cendres et le Vendredi Saint. Il consiste à prendre un repas léger le midi, sans alcool et sans viande. Ne pas confondre avec **l'abstinence** (de viande) qui est demandée, durant le Carême, tous les vendredis et le mercredi des Cendres.

Le **partage**, ou l'aumône. Si le jeûne nous permet de vivre en hommes libres, le partage nous invite à vivre en frères. Lié au jeûne, le partage indique le sens de nos privations. Il ne s'agit pas de se priver pour le plaisir (ou plutôt pour la douleur), mais bien pour s'ouvrir aux autres. Après tout, nous célébrons à Pâques, le don de soi du Fils de Dieu, auquel nous sommes invités à répondre à notre tour. Traditionnellement, durant cette période de Carême, les communautés chrétiennes, les associations ou services d'Eglise (comme le CCFD ou le Secours Catholique) organisent des temps forts de solidarité pour les plus pauvres, proches ou lointains.

La **prière** est le troisième volet de la pratique du Carême. Cette fois, c'est une invitation à vivre en fils de Dieu. Si par le jeûne, on se « désencombre » de soi, si par le partage on comble l'autre de notre richesse, par la prière on se remplit de la présence de Dieu, ou plutôt on laisse Dieu nous remplir de sa présence. Comme pour le jeûne et le partage, on se reportera à l'Evangile selon st Matthieu (Mt 6, 1-18) qui engage à vivre le jeûne, le partage et la prière « dans le secret », c'est-à-dire non pas de manière extérieure, formelle et ostentatoire, mais dans l'intériorité. Le plus important, c'est l'attitude intérieure et non pas le respect formel d'un rite par pure obéissance. Dans beaucoup de paroisses ou de mouvements (ou d'Etablissements scolaires) ce temps de Carême est l'occasion d'organiser des réunions de prière ou de réflexion ou encore des célébrations supplémentaires.

5 Pourquoi le carême commence-t-il un mercredi ?

A l'origine, il commençait le dimanche, qu'on appelle toujours le « premier dimanche de Carême. Mais, comme le dimanche est un jour où l'on ne jeûne pas, puisque chaque dimanche on fête la Résurrection de Jésus, au 6^{ème} siècle, pour que le nombre de 40 jours de jeûne reste effectif, on a avancé le début du Carême au **mercredi** qui précède le 1^{er} dimanche.

A partir du 10^{ème} siècle, on a instauré le rite des Cendres en signe de pénitence. D'où le nom de "**mercredi des cendres**".

6 Pourquoi des cendres ? Et que fait-on avec ?

Il s'agit d'un très vieux rite, qui n'est pas propre aux chrétiens et qui signifiait que l'on faisait pénitence, c'est-à-dire que l'on reconnaissait que l'on avait fait des péchés, qu'on le regrettait et qu'on se promettait de les réparer. Les cendres rappellent que la vie humaine est peu de choses et qu'il est important de se tourner vers l'essentiel avant qu'il ne soit trop tard. Au cours d'une célébration, le prêtre fait un petit signe de croix sur le front des fidèles avec des cendres en disant la phrase suivante : « *Souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras en poussière* », mais aujourd'hui on dit plutôt : « *Convertissez-vous et croyez à l'Evangile* »

7 Quelles sont les étapes du Carême ?

Il commence donc le **Mercredi des Cendres**.

Comme autrefois la pratique du jeûne était beaucoup plus stricte que maintenant et que, par exemple, on ne mangeait ni viande, ni matière grasse durant les 40 jours, la veille, on disait « Adieu à la viande » en latin « *Carna vale !* » qui a donné le mot **Carnaval** ; et l'on finissait les matières grasses que l'on avait encore à la maison, notamment en faisant des crêpes, c'est l'origine du mot « **Mardi gras** » qui est donc la veille du Carême.

Suivent 5 semaines de carême.

La 6^{ème} semaine s'appelle la **Semaine Sainte** ou semaine de la Passion, depuis le **Dimanche des Rameaux** où l'on fête l'entrée messianique de Jésus à Jérusalem. [Les 3 évangiles synoptiques situent cet événement une semaine avant Pâques, donc au début de la Passion – tandis que Jean, plus historique, le place 6 mois avant, lors de la fête juive des Tentes (Soukkoth), témoin le bouquet de plantes (Lulav) que les juifs constituent et agitent rituellement lors de cette fête et que rappellent nos branches de buis.]

La semaine se termine par le **Triduum** (= 3 jours) **pascal** :

Jedi saint : commémoration de la 1^{ère} **eucharistie** ; on dit aussi la **Cène** ou repas rituel pascal que Jésus a pris avec ses disciples la veille de sa mort. C'est traditionnellement la fête des ministres ordonnés (évêques, prêtres, diacres). En toute rigueur de termes, le Carême s'arrête ce soir-là

Vendredi saint : Célébration de la mort de Jésus. Jour de jeûne et d'abstinence. Le soir un **Office de la Passion** célèbre l'événement. La piété populaire a instauré la pratique du **Chemin de Croix**, en général dans l'après midi, à l'heure où les évangiles fixent la mort de Jésus.

Samedi saint : temps de veille et de prière autour de Jésus au tombeau. Ce jour-là aucune messe n'est célébrée, ni baptême. Le soir, la fête de Pâques proprement dite commence avec la **Veillée (ou Vigile) pascale**. Grande célébration de la Résurrection autour des signes de la lumière (feu) et de l'eau (baptême) ; où un cycle de lectures bibliques rappelle les grandes étapes de l'histoire du salut et au cours de laquelle sont célébrés les baptêmes des catéchumènes. C'est la célébration la plus importante de l'année pour un chrétien.

8 A quoi sert-il de manger du poisson le Vendredi de Carême ?

D'abord, il n'a jamais été demandé de manger du poisson, mais seulement de ne pas manger de viande. C'est la tradition qui a fait qu'on a pris l'habitude de remplacer la viande par du poisson.

Bien sûr qu'il existe de très bons poissons et qu'on peut se régaler bien plus en mangeant un bon poisson qu'une mauvaise viande. Le but n'est pas de se faire du tort en mangeant quelque chose de mauvais. D'ailleurs, la bonne question à se poser, ce n'est pas « à quoi ça sert », mais « qu'est-ce que ça veut dire ? » Ce n'est pas une question d'utilité, mais de sens. Quel est alors le sens du poisson ?

- D'abord, traditionnellement le poisson était considéré comme un plat moins consistant que la viande et qui donc pouvait constituer une forme de jeûne.
- Ensuite, en accord avec la tradition orientale, on peut y voir le symbole de la non-violence (À condition qu'on accepte que la pêche soit moins violente que la chasse ou l'abattage !)

- Enfin, il n'est pas impossible non plus de voir dans le poisson l'anagramme du titre du Christ. En effet, en grec, « poisson » se dit ICHTHUS qui se compose des initiales de la formule **I**èsous **CH**ristos **TH**eu **U**ios **S**autèr, qui signifie « Jésus Christ, Fils de Dieu, Sauveur. »

9 Quelle différence y a-t-il entre le Carême chez les chrétiens et le Ramadan chez les Musulmans ?

Il faut d'abord combattre les idées fausses : celle que le Ramadan serait purement formel ou extérieur et que le Carême serait une démarche de foi plus profonde et intérieure. C'est totalement faux. Quand il est bien vécu, le Ramadan est une authentique démarche de foi tout aussi intérieure que notre Carême.

Les ressemblances : d'un côté comme de l'autre

- C'est une période de jeûne
- Il s'agit d'une démarche intérieure de conversion
- Il comporte une dimension d'attention aux autres et en particulier aux plus pauvres
- Il représente un temps offert à Dieu

Les différences, elles apparaissent dans le tableau suivant :

Carême chrétien	Ramadan musulman
Dure 40 jours	Dure un mois lunaire (environ 28 jours)
Toujours à la même période (avant le printemps)	Change tous les ans de saison (pour cause d'année lunaire de 354 jours)
Le jeûne consiste à manger légèrement	Le jeûne consiste à ne rien manger, ni boire, ni fumer et à s'abstenir de relations sexuelles.
On jeûne 2 jours : le mercredi des cendres, et le vendredi saint.	On jeûne tous les jours (du lever au coucher du soleil), mais pas la nuit
Pas de procédure spéciale si l'on « manque » un jour de jeûne	Les jours non jeûnés (maladie, oubli, nécessité...), doivent être récupérés après la fin du ramadan.
Rappelle les 40 jours de Jésus et les 40 ans des Hébreux au désert	Célébre la période durant laquelle le Coran fut révélé à Mahomet
Est un temps de pénitence et de préparation à Pâques	Est un temps d'effort (Jihad) pour Dieu
Il prend son sens par rapport à la fête finale, celle de Pâques vers laquelle il est une marche et n'existerait pas sans elle.	Il a son sens en lui-même. Il se termine aussi par une fête (la « petite fête » ou « al-îd al shagir ». Mais elle n'est une fête que parce qu'elle termine le Ramadan.

10 Je suis chrétien et je voudrais marquer le Carême, que puis-je faire dans mon Etablissement ?

Outre les pratiques traditionnelles évoquées plus haut, les idées sont nombreuses pour vivre en chrétien le carême :

- Ouvrir la Bible ou l'Évangile (ou un livre de messe comme « Prions en Église ») et lire chaque jour, ou régulièrement, un passage de la Parole de Dieu et la méditer.
- Participer à une célébration (à l'école ou à la paroisse) ou un temps de prière ; ou mieux encore : l'organiser.
- Faire un effort personnel pour me libérer d'une « dépendance » (cigarette, alcool...)
- M'intéresser plus que d'habitude aux autres autour de moi ; quel service puis-je rendre à celui qui en a besoin ?
- Me ménager des temps de silence (sans musique) à la maison pour réfléchir à des choses importantes de ma vie.
- Rencontrer un prêtre ou adulte chrétien reconnu, pour discuter avec lui de questions sur la foi.
- Participer ou organiser un groupe de réflexion sur un thème lié à la foi.
- Etc...

Supplément à « le Carême en 10 questions » A l'usage des éducateurs

Sur l'année liturgique et le rapport de Noël à Pâques

Que signifie l'affirmation que le cycle de Noël est le reflet de celui de Pâques ?

C'est d'abord une vérité historique : les chrétiens ont fêté Pâques très tôt, dès la première génération, tandis que la fête de Noël s'est instaurée plus tard et sur le même modèle. Cette dépendance rejoint celle des textes de l'Évangile : les récits de la Passion et de la Résurrection ont été écrits beaucoup plus tôt que ceux de Noël. Ces derniers d'ailleurs, ne se trouvent que chez Matthieu et Luc et donnent une version très différente de l'événement. Le plus ancien Évangile, celui de Marc, ignore totalement les 30 premières années de Jésus, de même que celui de Jean.

L'explication des deux réalités est la même :

Le cœur de la foi est bien la résurrection de Jésus. On s'en aperçoit si l'on regarde les toutes premières expressions de la foi, celles que l'on trouve dans les Actes des Apôtres dans la bouche de Pierre ; c'est ce qu'on appelle le « kérygme ». Toutes, elles affirment principalement la Passion et la Résurrection. Mais l'objet de la foi, ce n'est pas que *quelqu'un* soit ressuscité. En soi, ce serait au mieux un miracle ou même un simple fait divers. La question, c'est *qui* est ressuscité ? Dans un premier temps, on a compris que la résurrection de Jésus signifiait la réussite et non l'échec de ce qu'il était venu annoncer et réaliser : le Royaume de Dieu. Affirmer sa résurrection, c'est affirmer que ce qu'il annonçait, à savoir ce que les juifs attendaient pour la fin du monde, la venue de Dieu – ou du Messie – pour achever l'histoire commencée avec Moïse et le peuple au Sinaï, ce qu'on appelait donc le Royaume de Dieu, que cela était effectivement accompli, que c'était vrai, non seulement *malgré* sa mort, comme un échec apparent, mais au contraire *grâce* à sa mort. Pour le dire autrement, croire à la résurrection, c'est croire que le moment de sa vie où Jésus a le plus révélé *qui* était Dieu, et *qu'il* était Dieu, c'est sur la Croix. Jésus mort, le Royaume de Dieu n'en est que plus présent et réalisé. Sa mort n'est pas le signe de son échec, mais de sa victoire. On comprend qu'il est alors important non seulement de proclamer partout qu'il est ressuscité, mais aussi de dire *ce* qui est ressuscité.

Par la suite, on a compris que ce n'était pas seulement son message, ses paroles et ses actes – tous centrés autour de la notion de Royaume de Dieu – qui étaient en cause dans la révélation de Dieu, mais que sa personne elle-même, son être (pour parler comme les philosophes) étaient également impliqués dans son message. On s'est alors intéressé à sa personne, à son existence. Si par lui Dieu se dit aux hommes, ça ne peut pas être depuis ses 30 ans, mais il doit être Dieu depuis qu'il existe, depuis sa naissance et même sa conception. Le problème, c'est qu'on ne disposait d'aucun document ni témoignage sur les premières années de Jésus. Les évangélistes Matthieu et Luc qui vont écrire un évangile de l'enfance de Jésus vont donc recourir à un autre genre littéraire que celui de l'enquête historique, celui des histoires édifiantes, où plus compte le sens que les faits. (Même si ceux-ci ne sont pas absents !) Il s'agira de dire que la divinité de Jésus, révélée sur la Croix et au matin de Pâques, concerne toute sa vie et donc qu'on peut aussi l'affirmer dès son origine. Les récits de l'Enfance de Jésus dans les Évangiles (les deux premiers chapitres de Matthieu et de Luc) sont donc l'affirmation du mystère pascal et la fête, comme les textes, de Noël est comme l'ombre – ou mieux, la lumière ! – portée de Pâques sur les origines de Jésus.

Certes cela contrarie le folklore populaire qui donne beaucoup plus d'importance à Noël qu'à Pâques. Mais cela restaure l'authentique foi chrétienne qui est d'abord une foi pascale. Témoin St Paul qui ne parle à aucun moment de Noël (Or, tous les textes de St Paul sont antérieurs au plus ancien évangile), mais qui déclare : « *Si le Christ n'est pas ressuscité, vaine est votre foi* » (1 Co 15,17)

Sur l'intériorité et la ritualité – A propos du Carême et du Ramadan

Dans un premier temps, il faut comprendre que le monde du rite n'est pas d'abord le monde de l'effet produit, mais celui du sens.

Ensuite, que tout rite a par essence une double face : une face extérieure, sociale, répétitive, comportementale. Et une face intérieure, c'est son sens. On pourrait à la rigueur dire que la première est sa matérialité et la seconde sa dimension spirituelle.

Par exemple le jeûne. C'est un rite, c'est-à-dire un acte qui vaut pour son sens et non pour ses effets (c'est autre chose qu'un régime amaigrissant ou une hygiène de vie). Sa forme extérieure c'est le repas qu'on ne prendra pas, le poisson qu'on mangera au lieu d'une viande, le verre d'alcool qu'on remettra à plus tard... Sa dimension intérieure, ce peut être signifier par là que l'on se rend disponible pour une rencontre plus vraie avec Dieu, que l'on est capable de le préférer à des attachements matériels, que le but de notre vie ne s'épuise pas dans les quêtes matérielles, que sais-je encore...

Certes, la faiblesse du rite, c'est que la pratique extérieure peut très bien fonctionner sans référence à son sens. C'est le ritualisme. C'est d'autant plus vrai que, comme il est social, le rite peut jouer un rôle de véhicule de la cohésion sociale et être utilisé dans ce seul but. Il est donc tout à fait sain de dénoncer cette réduction du rite à sa forme extérieure. Mais l'erreur, voire le sophisme, commence quand au lieu de dénoncer la réduction du rite à sa forme extérieure, on dénonce la forme extérieure elle-même. On tombe alors dans l'erreur symétrique qu'on appelle l'angélisme. En dépit de l'image plutôt valorisante des anges, l'angélisme n'est pas moins dangereux et pervers que le ritualisme. Il consiste à prétendre véhiculer du sens sans support matériel. Il faut voir là la même hérésie que chez les Cathares, une forme de négation de l'incarnation. Comme s'il suffisait de minimiser la forme matérielle extérieure pour développer par le fait même la dimension spirituelle !

Le cas s'applique à la comparaison du Carême et du Ramadan. Il est incontestable que la pratique extérieure, sociale du Ramadan des musulmans est beaucoup plus présente que celle du Carême des chrétiens (c'est d'ailleurs pourquoi elle intéresse beaucoup plus les médias !) Mais suffit-il de rappeler cela pour déclarer qu'ils n'ont pas de dimension spirituelle et que pour la simple raison que les chrétiens pratiquent moins extérieurement leur Carême, celui-ci n'en est que plus intérieur, plus spirituel ? Bien sûr que non ! Pour un peu on en viendrait à dire que pour être authentique chrétien, il faut *ne pas* aller à la messe, sous le prétexte – hélas vrai souvent – que des chrétiens pratiquants peuvent très bien pratiquer de manière purement extérieure. Le sophisme est vieux comme l'Église, mais il a la vie dure et surtout fournit à peu de frais un alibi bien commode pour mécréants soucieux avant tout de ne pas se remettre en cause !

Ce n'est pas en prenant des distances avec les rites qu'on grandit sa vie spirituelle, mais en les habitant de sens et l'on n'a pas encore trouvé de meilleur moyen de donner du sens à des rites que de les éclairer à la lumière de la Parole de Dieu. Salutaire exercice de Carême !...

Bibliographie sommaire

- ✓ Bernard Châtaignier, Vivre le Carême, Editions de l'Atelier, 1999
- ✓ Michel Coirault, Pour connaître les fêtes..., Cerf, 1994
- ✓ Jacques Thunus, L'année liturgique, Eglise qui chante, document n° 25
- ✓ A.G. Martimort, L'Eglise en prière. Tome IV : la liturgie et le temps, Desclée, 1983
- ✓ Fêtes et Saisons n° 442, février 1990 : Le Carême
- ✓ Prions en Église n° hors-série : Vivre le Carême avec Jean-Paul II (une méditation pour chaque jour de Carême à partir d'extraits de textes écrits ou prononcés par Jean-Paul II)

Sur le Carême dans la liturgie

A côté des trois formes traditionnelles de pratique du Carême (jeûne, partage et prière), il faut bien sûr évoquer la liturgie, principalement les messes du dimanche, qui constituent aussi une pratique de Carême de première importance.

Les **lectures** des dimanches de Carême, en lien avec les dernières étapes de la formation des catéchumènes, proposent un résumé des grandes étapes de la foi, tant dans la vie du chrétien que dans l'histoire du peuple de Dieu.

Comme chacun sait, les lectures du dimanche sont réparties sur un cycle de 3 années. Chaque année étant consacrée à la lecture continue d'un des Evangiles qu'on appelle « synoptiques » (Matthieu, année A ; Marc, année B ; Luc, Année C)

On peut les faire apparaître dans le tableau suivant :

	1^{ères} lectures – Ancien Testament	Evangiles
	Chaque dimanche on évoque une étape de la marche vers le Christ. Textes différents selon les 3 années du cycle, mais le même thème chaque année :	Les 2 premiers dimanches sont identiques les 3 années (en changeant simplement d'évangéliste) Les 3 dimanches suivants, c'est l'année A (que l'on peut aussi reprendre tous les ans) qui propose, avec l'Evangile selon saint Jean, le programme traditionnel de la catéchèse baptismale
1 ^{er} dimanche	Les alliances originelles (Adam, Noé, Israël)	Les tentations de Jésus au désert
2 ^{ème} dimanche	Abraham (sa vocation, le sacrifice d'Isaac, son alliance avec Dieu)	La transfiguration
3 ^{ème} dimanche	Moïse (l'eau du rocher, le don de la Loi, la révélation du Nom)	L'entretien avec la Samaritaine (Jn 4)
4 ^{ème} dimanche	Le temps des rois et de l'histoire (David, l'Exil et le retour, l'arrivée en terre promise)	La guérison de l'Aveugle-né (Jn 9)
5 ^{ème} dimanche	Le temps des prophètes (la foi en la résurrection par Ezéchiël, Jérémie, Isaïe)	La résurrection de Lazare (Jn 11)
6 ^{ème} dimanche Dimanche des Rameaux et de la Passion	Le 3 ^{ème} chant du Serviteur d'Isaïe (Une évocation vétéro-testamentaire du Christ souffrant)	Le récit de la Passion : Année A : St Mathieu Année B : St Marc Année C : St Luc

Du côté des **chants**, on trouvera une belle mise en œuvre de ces 5 évangiles du cycle de Carême [année A] dans le chant *En quels pays de solitude* (G 184). Paroles de Didier Rimaud. Une version musicale par Joseph Gélineau, une autre (G 184-2) par Jo Akepsimas.

Même chose, mais cette fois pour chacune des trois années, dans le chant récent : *Rends-nous la joie de ton salut* (G 268). Paroles de Pierre Thibaud ; musique de Johann Rosenmüller (1620-1684) ; harmonisation de Heinrich Schütz (1585 – 1672)

